

Mémoire battante, Réalisation : Arthur Lamothe, Canada
(Québec), 1983, 164 minutes

Janick Beaulieu

Number 115, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59447ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (1984). Review of [*Mémoire battante*, Réalisation : Arthur Lamothe, Canada (Québec), 1983, 164 minutes]. *Séquences*, (115), 31–32.

rigide et banale, occupant donc ainsi une fonction strictement pléonastique, ce qui fait que l'ensemble finit par irriter et ennuyer. Quant à Louise Dussault, qui interprète le rôle-titre, elle joue avec emphase et sans conviction. On a parfois l'impression que la fiction n'est là que pour laisser passer quelques unes des ces formules lapidaires dont Laure Gaudreault avait le secret. La mise en scène est lourde, théâtrale et ne réussit jamais à se décider entre la distanciation et l'émotion. Un film banal donc que la conclusion écrase encore davantage: était-il besoin des ces scènes filmées lors de la grève de la C.E.Q.? Le spectateur ne pouvait-il pas comprendre tout seul la portée historique, universelle et éternelle d'une lutte comme celle qu'avait menée, des années durant, cette femme vraiment remarquable qu'était Laure Gaudreault? Ce film vient nous rappeler une fois de plus que les bonnes intentions ne font pas nécessairement les bons films.

Simone Suchet

MÉMOIRE BATTANTE
 — Réalisation: Arthur Lamothe — Images: Guy Boremans, Jérôme Dal Santo, Daniel Fournier, Serge Giguère, Roger Morride, Jean-Pierre Lachapelle — Musique: Jean Sauvageau — Interprétation: Gabriel Arcand (le jésuite Paul Lejeune) — Origine: Canada (Québec) — 1983 — 164 minutes.

Depuis 1974, Arthur Lamothe nous a livré plusieurs documentaires sur les Amérindiens. Avec *Mémoire battante* qui concerne les Montagnais, il nous offre un film en trois épisodes. Pour bien situer son propos, le réalisateur nous montre un

extrait d'un film qu'il avait tourné à Schefferville en 1966: *Le Train du Labrador*. On avait littéralement parqué les Indiens. On allait jusqu'à leur vendre l'eau. C'était le constat de leur dépossession territoriale et économique. Aujourd'hui, Lamothe veut nous montrer leur dépossession spirituelle. Les jeunes partent à la ville et les valeurs sacrées en prennent pour leur rhume et leur cancer. C'est toute une culture qui agonise sous l'oeil indifférent de l'histoire contemporaine.

Toute culture véhicule une façon de comprendre le monde qui nous entoure. Cela va jusque dans la perception du paysage intérieur. Comme, par exemple, ces Montagnais qui se mettent dans la peau du caribou afin de mieux cerner son comportement et ses projets. Quand un peuple en vient à perdre son identité spirituelle, on assiste à une sorte de génocide, à une « clochardisation » des valeurs propres. Cette perception du monde extérieur et intérieur

s'accompagne de rituels plus ou moins magiques qui offrent la possibilité de communiquer avec le monde de la transcendance. Arthur Lamothe a inspiré une telle confiance aux Montagnais que ces derniers ont discoursé sur des coutumes millénaires jalousement conservées: la tente à suerie, la tente tremblante, la scapulomancie, l'étang magique, le tambour et les rêves.

La tente à suerie, c'est une sorte de sauna sacré. On commence par chauffer à blanc de grosses pierres qu'on transporte à l'intérieur d'une tente. Ceux qui veulent vivre ce rituel doivent pénétrer tout nus dans cette étuve. Chaque arrivant jette de l'eau sur les pierres et se met à chanter. Les paroles confiées à ces pierres sont transportées par la vapeur vers les esprits. C'est une cérémonie qui permet de rejoindre les esprits qui se tiennent loin des Blancs. On dit que l'esprit du caribou n'aime pas la compagnie de ces derniers.

La tente tremblante, comme



son nom l'indique, c'est une tente qui se met à bouger quand un shaman pénètre à l'intérieur. Sans la toucher, sans rien briser et sans laisser de traces... voilà qu'elle se met à trembler, comme si elle était prise de convulsions. Bouge-t-elle vraiment ou est-ce une vision? Pierre Tobi, le seul Montagnais qui a accepté de raconter sa propre expérience, nous affirme que, lors de son initiation, il s'est surpris à pivoter sans trop s'en rendre compte. Il décrit ce phénomène comme une sorte de grand vent qui vous possède tout le corps. Ensuite, des animaux surviennent. Il nous dit qu'il pourrait reconstruire une autre tente, mais qu'il ne pourrait pas provoquer le rite magique, parce qu'il n'y a participé qu'une seule fois. Ce témoignage à lui seul se présente comme une perle rare en anthropologie.

Autre phénomène étonnant: la scapulomancie. C'est la lecture d'une omoplate d'animal. Mathieu André en fait une devant nos yeux. Il dépose l'os sur la braise. Quand le feu traverse l'os, deux petits trous apparaissent pour indiquer où se trouvent les troupeaux de caribous. Il affirme même qu'urgence il y a, parce que l'os a craqué. Le lendemain, la prédiction se réalisera.

Jean-Baptiste Ashini nous parle de l'étang d'eau stagnante où le réel et l'imaginaire se confondent. Alexandre McKenzie renchérit en nous disant qu'un petit oiseau sort de l'étang en faisant tourbillonner l'eau. Il faut prendre la fuite quand l'étang se vide, parce qu'il cache au fond des bêtes maléfiques. On garde les pouvoirs dans une sacoche qu'on suspend à un arbre. La chasse est l'occasion de rituels spécifiques. Dans le dépeçage du caribou, par exemple, on accroche la peau du panache à une branche. On recueille le sang pour en

faire une soupe, excellente pour la santé. Le sang du caribou fermenté dans sa panse fournit une sorte de boisson délicieuse. On ne gaspille rien. On ira jusqu'à manger des pattes de caribou, peau comprise. Que diriez-vous d'un bon bouillon d'os de caribou? Les Montagnais s'en régalaient.

Il y a aussi le tambour qui joue un rôle important dans leur vie, parce qu'il est sacré. Ce n'est surtout pas un jouet. Dans la détresse, il fait du bien, au dire d'un jeune qui en a été témoin. On s'en sert pour chanter des songes qui se réalisent. Pierre Vachon nous raconte un rêve de caribous qui chantaient sur un lac gelé. Il nous affirme qu'il comprenait les paroles de leur chant. Quand, dans un rêve, une flamme apparaît sur la surface d'un tambour, cela indique exactement l'emplacement d'un caribou. La concentration mentale de l'Indien produit des effets surprenants et prémonitoires. Le Montagnais est à l'écoute de ses voix intérieures et de ses songes. Ce qu'il voit en rêve se réalise. Et un mauvais sort peut tuer quelqu'un à distance.

Mémoire battante, c'est un document aussi précieux que rare. Le dernier film d'Arthur Lamothe m'a semblé plus intéressant que les autres à cause d'un montage plus varié et d'une caméra plus mobile. Il faut signaler aussi la musique de Jean Sauvageau qui vient souligner le côté mystérieux des rituels. Elle épouse parfois la forme d'une incantation.

Nostalgie dépassée que tout cela? Faut-il pleurer sur une culture moribonde? Ce merveilleux film-outil laisse la liberté aux spectateurs de se faire une idée face à cette dépossession, puisqu'il nous présente trois points de vues différents. Celui du Père Paul Lejeune, un missionnaire jésuite qui a décrit et interprété les faits et gestes des Montagnais au

XVII^e siècle. Le documentaire nous offre surtout le point de vue des Montagnais eux-mêmes. Il y a aussi la présence à l'écran d'Arthur Lamothe qui nous propose sa propre vision des choses en prenant soin de préciser que l'individu qui est filmé parle dans le sens de l'intérêt de celui qui questionne. C'est ce qu'on appelle de l'honnêteté envers son public. Le réalisateur nous laisse entendre que là où les Jésuites ont échoué, parce qu'ils n'avaient pas réussi à sédentariser les Indiens, il y a trois cents ans, nos écoles, avec l'aide de nos technocrates, ont réussi: il y a un net blocage dans la transmission de la tradition orale. De toute façon, la dépossession spirituelle d'un peuple, c'est un sujet toujours grave. Seuls en rient ceux qui n'ont pas d'âme.

Janick Beaulieu

A U RYTHME DE MON COEUR — Réalisation: Jean-Pierre Lefebvre, sans montage, tiré de ses archives personnelles. — Origine: Canada (Québec) — 1983 — 80 minutes.

« Selon les mots mêmes du réalisateur, ce document est un film-journal. Par touches intimistes, à un rythme de création et d'amour pour un passé récent précieux, Lefebvre voyage dans le temps. Isoler des moments privilégiés avec, en toile de fond, des êtres humains (enfants, femme ou maîtresse, amis), des animaux et des choses (neige, maisons, routes, paysages, fêtes), c'est pour lui se prêter à un questionnement professionnel. Dans cette véritable quête d'images, de recherche visuelle, le cinéaste semble nous livrer un testament cinématographique... »

Ainsi se décrit cette nouvelle